

d'humanistes petit-bourgeois, de francs-maçons anti-cléricaux, d'aventuriers, d'agents de la CIA, d'anciens ministres, et d'assassins d'ouvriers. Dès lors qu'on ne se prononce pas sur la nature de classe de ce parti, on ne voit par ailleurs plus, en effet pourquoi on perdrait son temps à se demander si notre tactique au second tour (et même au premier) est compatible ou non avec une stratégie de front unique de classe.

S'il est une période pendant laquelle il est important, pour la clarté du combat que l'on mène, qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur la nature des organisations avec lesquelles on fait — ou refuse de faire — un quelconque front, c'est bien la période électorale, où, dans l'intérêt conjoint des bureaucrates réformistes et des partis bourgeois, l'opportunisme est roi.

Alors, front ouvrier, ou front des étiquettes ?

IV.— La question de la nature de classe du Parti Socialiste n'est pas « conjoncturelle »

« L'alliance avec des formations bourgeoises, fussent-elles baptisées socialistes, ne permettra jamais d'ouvrir la route à la révolution socialiste. L'alliance avec des formations bourgeoises et, de surcroît en fort mauvais état, ne permettra certainement pas de susciter cet espoir dans les masses que les militants du PC évoquent quand ils parlent de débloquent la situation politique vers la démocratie avancée.

Alors ? Mai 68 a existé : le Parti Socialiste en tant que force politique n'existe guère. En tant qu'allié pour la révolution, il n'existe pas : il sera contre »

M. Buzard
— encore lui —
Rouge No 118 bis
p.7

Il est vrai que cet article, signé, n'engage pas nécessairement le point de vue de l'organisation. Il est cependant surprenant que le BP et le CC n'aient pas réagi (en cas de désaccord) à un tournant politique aussi important : un parti considéré jusqu'alors bien que ce ne soit pas très clair, comme ouvrier, analysé subitement comme étant un parti bourgeois. Ce « cours nouveau » semble en tout cas avoir été fort bien accueilli, et sans remous majeurs, par la base de l'organisation.

La direction de l'organisation aurait-elle considéré implicitement que l'enterrement d'un cadavre respirant encore, après les 5 % recueillis par Deferre aux présidentielles de 69, la dispensait heureusement d'ouvrir le débat sur le nouveau parti social-démocrate, après ses tribulations dans la tourmente de Mai 68, et l'offre publique d'achat réussie par le bourgeois Mitterrand ?

Il y eut bien des articles dans Rouge. On rectifie aussi la ligne dans la revue internationale. Quelle conclusion ? Une politique réformiste reste possible pour la bourgeoisie, à quelques conditions près, ce qui est juste. Quant à l'opération Mitterrand, elle a réussi. Le PS reprend du poil de la bête, essaie de s'infiltrer dans la CFDT et dans le mouvement étudiant, de se maintenir dans la FEN et dans FO. Le parti se regonfle, recueille des adhésions, fait parler de lui dans l'Express, et dans le Nouvel Observateur, se chahute avec l'URSS, ce qui lui donne une « crédibilité ».

Mais qu'est-ce que ce rejeton débile de la SFIO, passé sous la table en Mai, évaporé en 69 (sur son terrain : les

élections !), qui serait aujourd'hui en pleine croissance ? Le nouveau PS est en grande partie une pure et simple création de la bourgeoisie, qui doit se garder des solutions de rechange (Pompidou : il ne faut pas confondre majorité parlementaire et majorité présidentielle), et des bureaucrates du PCF eux-mêmes qui ont eu besoin d'acolytes pas trop merdeux pour donner consistance à leur projet d'unité de la gauche (eux aussi à la recherche d'une crédibilité, c'est le mot à la mode). Mais la Ligue Communiste, elle-même, n'a-t-elle pas contribué à cette résurrection miraculeuse, et consciemment ? N'avons-nous pas dit chaque fois que nous avons fait appel au PS, contre la répression policière, dans les comités de soutien aux luttes ouvrières, etc... : nous nous servons du PS, tactiquement, et il le sait, mais il se sert également de nous, et nous le savons ?

En l'occurrence, cette tactique était d'ailleurs globalement correcte : nous y avons sans doute gagné plus que nous n'y avons perdu. Mais à condition qu'on reste conscient du danger, et que les marxistes révolutionnaires en contribuant à refaire une virginité à la social-démocratie pour mieux finalement la foutre en l'air à terme, avec le reste du système (subtilité de la dialectique), n'en arrivent pas à prendre cette créature frankensteinienne, composée de bric et de broc pour peut-être bien malgré tout un parti ouvrier (entre parenthèses, on se demande pourquoi on refuserait a priori de voter au second tour pour le PSU — pour ne pas le renflouer alors qu'il s'effondre, et en définitive rendre ce signalé service à des gens qui sont encore largement à sa droite. Mais dont on semble dire qu'ils ne s'effondrent plus ?).

Les communistes considèrent depuis belle lurette les rescapés de la IIème Internationale (après la scission qui vit la naissance de la IIIème, en écho à la création du premier Etat ouvrier par la révolution d'Octobre), et qui sont encore majoritaires dans le mouvement ouvrier dans des Etats non négligeables (Grande-Bretagne, Allemagne Fédérale, Suède, etc...) comme des « partis ouvriers bourgeois ». Est-ce à dire qu'ils auraient, eux aussi, une nature double ? Non, cela veut dire que ces partis, à base sociale composée plus ou moins majoritairement de travailleurs, de salariés, de petits bourgeois, mènent depuis (au moins) la faillite de 1914 (et la politique d'union sacrée avec les partis bourgeois — les autres — reste un de leurs plus beaux fleurons) une politique entièrement au service de la classe bourgeoise, dont leurs dirigeants font parfois organiquement partie.

Encore que la majorité de la deuxième Internationale décomposée resterait de nature ouvrière, ce qui serait à démontrer, pense-t-on que dans la tempête de la crise de 29, de la victoire du fascisme, de la deuxième guerre mondiale, et de l'essor de la révolution coloniale, des différenciations ne se sont pas produites dans ce vieux corps ravagé ? Les scissions, les fusions, n'ont-elles pas transformé jusqu'à la nature de classe de certaines sections ? Le fait que certaines aient été au pouvoir, d'autres non, et même en partie démantelées par le fascisme, est-il indifférent ? La SFIO a été un des piliers de la formation des gouvernements bourgeois pendant la IVème République et au début de la Vème, puisque c'est Mollet lui-même, leader de l'aile « gauche », « ouvrière », qui a été en personne chercher de Gaulle à Colombey, lequel devait s'y attendre puisqu'il ne semble pas s'être trop fait prier, pour l'amener à la Présidence du Conseil. La SFIO a mené avec une loyauté rare la